



Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 25
Fläche: 18'079 mm²

CLASSIQUE FULGURANCES AU VICTORIA HALL

On le supposait d'entrée. Avec de tels interprètes et un tel programme, le **concert de Migros Classics** s'annonçait grand. Il fut immense. Le Victoria Hall surchauffé a retrouvé, mercredi soir, la folie qui traverse les grandes rencontres.

C'est que Valery Gergiev, en maître de la démesure, sait tenir en haleine musiciens et auditeurs. Des secousses sismiques les plus virulentes aux disparitions sonores les plus éthérées, le chef maîtrise les tensions de bout en bout et inspire l'**orchestre** autant qu'il insuffle de l'esprit aux partitions. A l'affiche: deux blocs de granit. D'abord le premier Concerto pour violon de Chostakovitch, œuvre sans concession, où le **soliste** est engagé de la première à la dernière note.

Leonidas Kavakos est fait pour rendre tout le sérieux, la profondeur et l'intensité dramatique de cette pièce exigeante. Son violon sombre, un rien râpeux, trace une ligne directe dans la partition.

Pas de pathos, pas de figures de style, pas de sentimentalisme. Rien que les notes, nues et tendues comme des arcs sur la pureté de l'expressivité et du son, le jeu tourné vers l'intérieur. Plus de lumière et

CRITIQUE

de rondeur auraient humanisé le discours. Mais tant de probité musicale, chapeau...

Du côté des couleurs (diaphanes ou sanguines), des moirures (sèches ou fondantes) et du tranchant sonore (précis ou violent), l'**orchestre** du **Théâtre Mariinski** est phénoménal, tous pupitres confondus.

La compacité, l'énergie et le lyrisme des premiers violons se répandent sur des contrebasses bourdonnantes, des violoncelles chantants et des altos de miel. L'éclat de cuivres remarquables (trompette et cor lumineux!) et de percussions-catapultes met le feu aux poudres.

Dans un élan irrépressible, le demiurge Gergiev donne à la 5e Symphonie de Mahler des allures chostakoviennes, tant la puissance d'expression, travaillée dans des nuances et des tempi extrêmes, ouvre sur le tragique.

Après un *Lac enchanté* planant d'Anatoli Liadov, on ressort sonné de ce **concert**, qui place la barre très haut et redonne le goût de l'exception.

SYLVIE BONIER

[@SylvieBonier](#)